

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[52. Val-Richer, Lundi 2 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

52. Val-Richer, Lundi 2 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-08-02

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3282, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

52 (je crois) Val Richer, 2 août 1852

Je vous ai quitté avec au moins autant de regret que j'ai eu de plaisir à vous revoir.
J'ai trouvé ces quatre jours très doux. Serait-ce toujours aussi doux si nous passions

toute notre vie ensemble ? Je le crois, pourvu que nous prissions le parti de nous dire tout. La réticence ne nous va ni à l'un ni à l'autre. Et qui se dit tout ?

J'aurai demain seulement de vos nouvelles. Je ne puis comprendre pourquoi les lettres de Dieppe mettent deux jours à venir ici. J'ai fait votre commission à Lord Cowley sur le message que le duc de Mouchy vous a apporté. Il vous trouve pleinement satisfaite. Comme il n'avait pas encore ouvert son Moniteur, il ne savait pas encore la nomination de Fould. Il en a été fort aise. Certainement c'est une bonne chose. J'ai un peu ri du soin du Moniteur à bien dire que ce serait le dernier changement de Ministres, Crise ministérielle cela ressemble, trop à un régime parlementaire. Du reste il aura raison. Son oncle gardait ses ministres.

Vous avez satisfaction sur le prétendu traité du Morning Chronicle. Tous les journaux malveillants, ou bienveillants, le traitant de fable. L'Assemblée nationale dit : " Nous croyons que le traité du 20 Mai 1851 n'existe, pas par une raison qui en vaut bien une autre, c'est que les traités de 1815 existent." Je ne trouve du reste absolument rien dans mes journaux.

Quelles nouvelles me donnerez-vous de votre jambe ? Je suis convaincu que, si vous ne faites pas d'effort pour marcher trop tôt, ce ne sera pas long. C'est un grand déplaisir que de vous voir ou de vous savoir souffrante ; je ne veux pas sympathiser avec l'exagération de vos impressions, et j'ai l'air de ne pas me soucier de votre mal. Portez vous toujours bien, je vous en prie.

J'ai retrouvé ma maison en bon état. Je suis un peu fatigué. A Rouen, je ne me suis pas couché ; je n'ai fait que m'étendre sur un lit. Il fallait se relever à 2 heures et demie. Je suis encore très disponible ; mais je m'en ressens quelques jours.

J'ai vu Olliffe à Trouville. Je lui ai rendu compte de vous. Il ne m'a donné pour vous que les conseils que vous suivez. Il doit faire une course à Paris dans huit ou dix jours. J'aimerais mieux que ce fût dans quinze et je le lui ai dit. Il quittera Trouville à la fin du mois. M. Molé a été pris le lendemain de son arrivée, d'une névralgie d'entrailles, comme dit Olliffe, qui l'a assez inquiété. Il est reparti sur le champ.

Je n'ai vu personne d'ailleurs à Trouville. Je n'y ai passé que trois quart d'heure. Il y a un monde énorme, comme à Dieppe. Le temps est toujours magnifique. J'aurai mes Anglais Mercredi, ou Jeudi. Adieu. Adieu.

J'aimais mieux la semaine passée. Adieu. G.

P.S.: Mes vraies amitiés à Aggy. J'ai été charmé de la retrouver, et de la retrouver près de vous.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 52. Val-Richer, Lundi 2 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4382>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 2 août 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Dieppe

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

32 (Genève) 1er octobre 1832

Je vous ai quitté avec un
certain sentiment de regret que j'ai su de
plaisir à votre départ. J'ai trouvé ce quatre-
jours très doux. Serait-ce toujours aussi pour
la nous passion toute notre vie ensemble?
Je le crois, pourvu que nous prissions le
parti de nous dire tout. La réticence ne
nous va ni à l'un ni à l'autre. Si qui
se dit tout?

J'aurai demain seulement de vos
nouvelles. Je ne puis comprendre pourquoi
les lettres de Diappe mettent deux jours à
venir ici. J'ai fait votre commission à
Lord Collopy sur le message que le duc de
Mouchy vous a apporté. Il vous trouve
plaisamment satisfait. Comme il n'avait
plus aucune nouvelle des Montebello, il ne
savait pas, concernant la nomination de
Pould. Il en a été fort aise. certainement
c'est une bonne chose. J'ai un peu ri des
dix du Montebello à bien dire que ce
serait le dernier changement de ministre.
Crise ministérielle, cela ressemble trop à

d'égime protestataire. Des vents et mers naissent
Qui soule grandit les ministres.

Tous aux élections dans le parti du
Parti du Morning Chronicle. - au Congrès des
militaires en Nouvelle-Angleterre. - le 1er octobre de
l'Assemblée nationale. Et, à Paris
nouveau que le 10 Mai 1832 dépose
pas pas une cause qui au vu d'un autre
ville, c'est que le théâtre de 1815 existent."

Je me trouve des fois extrêmement bien
dans mes journées.

Cette nouvelle me donne, sans le
votre plaisir ? Je suis convaincu que si
vous me faites pas deffaut pour marcher
trop tôt ce ne sera pas long. C'est un grand
déplaisir que de venir dans une de vos
casas d'Angleterre, je ne veux pas hypothétiser de quelle
avec l'aggravation de vos impressions, et je
peux de ce pas, me faire de votre mal.
Portez vous toujours bien, je vous en pris.

J'ai retrouvé ma maison en bon état.
Je suis un peu fatigué. A Paris, je ne me
suis pas couché que une fois que j'avais
été au lit. Il fallait se réveiller à 8 heures
et demie. Je suis suivre les dépositions, mais
je n'en retiens quelques jours.

J'ai un lit à Trouville. Je lui ai rendu
compte de vous. Il ne m'a donné pour dire
que le conseil que vous donnez. Il doit faire
une course à Paris dans huit ou dix jours.
J'aimerais mieux que ce soit deux mois, ou
peut-être plus. Je le lui ai dit. Il quitte à Trouville à la
fin du mois. M^e Hale a été pris le lendemain
de son arrivée, une névraxie à Trouville,
comme M^e Elliffe, qui le assez inquiète. Il
est séparé du champ. Je n'ai un peu
plus rien à Trouville. Il ne se passe que
très peu de chose. Il y a un mouvement
modeste, comme à Dieppe, de temps en
temps magnifique. J'aurai une baignade
mercredi au bord.

Ainsi, ainsi. J'aimerais mieux la
semaine prochaine. Ainsi.

Le 1^{er} Juillet, midi,
à 1832. J'ai été étonné de la rencontre, et
de la retrouvé près de vous.